

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

ou traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

NOUVELLES LOCALES

Monaco, le 20 Novembre 1883

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'arrivée de M^{re} Foulon à Monaco.

Monseigneur d'Hermopolis, qui avait eu la délicate attention d'envoyer à la rencontre du prélat jusqu'à Ventimiglia son vicaire général et son secrétaire, s'est montré semblable à lui-même en faisant à Sa Grandeur les honneurs de la Principauté.

Le Sanctuaire de Sainte-Dévote, si cher aux Monégasques, la gracieuse église de Saint Charles, dont le style Renaissance s'harmonise si bien avec le site pittoresque de Monte Carlo, la Poterie artistique, dont les produits rappellent les merveilles céramiques de l'Etrurie, enfin la Cathédrale reçurent tour à tour la visite de Leurs Grandeurs.

M^{re} l'Archevêque, très compétent en ces matières, et dont le goût sûr et épuré peut faire loi, s'est plu à louer sans réserves et la richesse de l'ensemble et la perfection des détails. La Cathédrale surtout, dont le style du plus pur roman unit dans une harmonie parfaite la sévérité à la richesse, a fait l'admiration de Sa Grandeur.

Le lendemain, M^{re} Foulon a bien voulu réserver ses premières faveurs au collège Saint-Charles, création et œuvre de prédilection de M^{re} d'Hermopolis.

Après la messe, célébrée par M^{re} l'Archevêque dans la chapelle du Collège, M. le Supérieur, dont les débuts dans la direction de cette maison font présager le meilleur avenir, avait réuni la communauté naissante pour complimenter l'hôte illustre qui, en l'honorant de sa visite, lui apportait ses plus chères bénédictions.

Contemplant avec complaisance cette précieuse couronne faite à M^{re} d'Hermopolis par ces maîtres de son choix, et les enfants confiés à leurs soins, M^{re} Foulon se montra visiblement ému, et se sentant, comme Elle le dit familièrement, rajeuni d'autant, Sa Grandeur sut puiser, dans les souvenirs de sa jeunesse et dans son cœur d'évêque, les plus affectueux sentiments, les plus gracieuses paroles, les plus sages conseils, et noter en passant le bon esprit et l'excellente tenue des élèves.

Partout du reste, au Collège des Jésuites, au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, dans les écoles communales dirigées par les Frères et les Sœurs, Monseigneur, malgré l'impromptu de sa visite, reçut le plus charmant accueil et témoigna de sa haute satisfaction.

A la fin du déjeuner, où M^{re} Theuret avait convié les principaux membres du Clergé et les premières Autorités de la Principauté, Sa Grandeur, se faisant l'interprète des sentiments de tous, souhaita la bienvenue à M^{re} Foulon.

M^{re} l'Archevêque, avec ce tact exquis dont il a le secret, sut trouver un mot gracieux pour chacun, mais surtout, il fit remonter jusqu'à Son Altesse Sérénissime notre Prince bien-aimé, qui avait daigné exprimer ses regrets de ne pas se trouver au Palais pour y recevoir Sa Grandeur, l'hommage de sa reconnaissance et les joies si douces de son passage à Monaco.

L'éloge de M^{re} Foulon n'est plus à faire. Chacun sait qu'élève des plus grands maîtres, Sa Grandeur sut, avant son élévation à l'épiscopat, continuer leur œuvre et comme professeur et comme chef d'établissement. Nancy lui doit beaucoup. Besançon bénéficie de son zèle aussi actif qu'intelligent, et Monaco se croit en droit de compter sur ses plus affectueuses sympathies.

Le chauffage des trains de jour et de nuit, sur la ligne de Marseille à Paris, a commencé jeudi.

Le 12 de ce mois, à la gare de Monaco, le sergent de ville Armelin a trouvé un porte-monnaie contenant une somme importante et s'est empressé de le remettre à un voyageur qui l'avait perdu.

UNE BONNE NOUVELLE. — Sous ce titre, nous lisons dans le *Figaro* :

C'est du sud aujourd'hui que nous vient l'actualité. Toutes les stations d'hiver sont en remue-ménage; tout un monde méditerranéen se réveille comme chaque année à la vie aristocratique et mondaine. Jamais on ne vit tant de préparatifs au pays du soleil. Jamais non plus la saison ne s'était annoncée si brillante et si riche de promesses. Pensez-vous? Le nombre des gens qui comprennent qu'il faut aller dans le Midi s'accroît d'année en année, comme jadis pour Dieppe ou Trouville, où l'on va maintenant aussi volontiers qu'à Bougival.

N'oublions pas que l'hiver dans lequel nous entrons offrira, en outre, l'attrait exceptionnel d'une grande exposition internationale.

Nous pouvons d'autant plus en accepter l'augure que si nous en croyons les nouvelles reçues de divers côtés, le mauvais temps règne dans plusieurs pays du Nord. Le bulletin météorologique du *New-York Herald* a annoncé qu'une tempête périlleuse passant au Nord, au 42° de latitude, atteindrait les côtes de l'Angleterre et de la Norvège et celles du nord de la France, du 16 au 20. Il annonçait des vents frais du Sud-Ouest au Nord-Ouest, et probablement de la neige au Nord.

Il est vrai que nous avons vu le sommet du Mont-

Agel légèrement couvert de neige; une bourrasque du Sud-Est a bien passé sur Monaco dans la nuit de jeudi à vendredi, mais cela n'a duré qu'un éclair; depuis lors, un soleil printanier nous chauffe de ses doux rayons, et nos jardins fleurissent comme en plein mois de mai.

Voici le programme des représentations lyriques qui seront données au Casino, dans la saison d'hiver 1883-1884 :

Opérettes (PREMIÈRE SÉRIE)

Du 15 décembre 1883 au 15 janvier 1884

Les Cloches de Corneville (Planquette). — M^{me} Hélène Chevrier, Alice Reine.

Le Petit Faust (Hervé). — M^{me} Hélène Chevrier, Alice Reine.

Le Petit Duc (Lecocq). — M^{me} Jeanne Granier.

La Fille de Madame Angot (Lecocq). — M^{me} Jeanne Granier.

Opéras Italiens

Samedi 19 et mardi 22 janvier 1884. — *Un Ballo in Maschera* (Verdi). — M^{me} Caroline Salla, Novelli et Mansour; MM. Pandolfini, Vergnet, Castelmary.

Samedi 26 et mardi 29. — *Fra Diavola* (Auber). — M^{me} Salla, Novelli ou Mansour; MM. Vergnet, Tecchi, Castelmary.

Jeudi 31 janvier. — *Grand Concert*. — M^{me} Mansour, Novelli, Carlotta Desvignes; MM. Bouhy, Tecchi.

Samedi 2 et mardi 5 février. — *La Favorita* (Donizetti). — M^{me} Salla, Desvignes; MM. Vergnet, Bouhy, Castelmary, Tecchi.

Jeudi 7 février. — *Grand Concert*. — M^{me} Mansour, Desvignes; MM. Bouhy, Tecchi, Hettich, Pasquale.

Samedi 9. — *Il Trovatore* (Verdi). — M^{me} Salla, Novelli, Desvignes; MM. Bouhy, Vergnet, Castelmary.

Mardi 12. — *Il Trovatore*. — M. Mierzwinski et les mêmes, moins M. Vergnet.

Samedi 16 et mardi 19. — *Amleto* (A. Thomas). — M^{me} Fidès-Devriès, C. Salla; MM. Pandolfini, Vergnet, Castelmary.

Samedi 23. — *Fausto* (Gounod). — M^{me} Devriès, Mansour, Desvignes; MM. Mierzwinski, Pandolfini, Castelmary.

Jeudi 28. — *Grand Concert*. — M^{me} Novelli; MM. Mierzwinski, Vergnet, Hettich, Pasquale.

Samedi 1^{er} mars. — *Fausto*. — Même distribution que le samedi 23 février.

Mardi 4. — *Rigoletto* (Verdi). — M^{me} Devriès, Novelli; MM. Mierzwinski, Pandolfini, Castelmary, Raguer.

Jeudi 6. — *Grand Concert*. — M^{me} Desvignes, Mansour; MM. Mierzwinski, Tecchi, Hettich, Pasquale.

Samedi 8. — *Rigoletto*. — Même distribution que le 4.

Mardi 11. — *Aida* (Verdi). — M^{me} Devriès, Novelli, Mansour, MM. Mierzwinski, Pandolfini, Castelmary, Raguer.

Samedi 15. — Même spectacle.

Mardi 18. — Clôture : 4^e acte d'*Amleto*, 4^e acte de *Rigoletto*, 5^e acte de *Fausto*.

Du 25 mars au 25 avril, Deuxième série d'Opérettes. — Le programme sera ultérieurement publié.

Nous rappelons à nos lecteurs *dilettanti* que dimanche, à 9 heures du matin, les sociétés Chorale et Philharmonique exécuteront une messe en musique, à la Cathédrale, en l'honneur de la fête de Sainte-Cécile.

Le programme se compose des morceaux suivants :

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

1. Cavatine d'*Ernani*..... Verdi.
2. *Les Rameaux*..... Faure.
3. *Prière de Moïse*..... Rossini.

SOCIÉTÉ CHORALE

1. *O Salutaris*..... Mozart.
2. *Les Pèlerins*..... Kreutzer.
3. *Prière de La Muette*..... Auber.

Le XIV^e siècle de l'ère musulmane a commencé le 2 novembre courant, premier jour du mois de moharrem 1301 de l'hégire.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Grasse. — Jeudi 15 novembre, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie française. Parmi les prix de vertu qui ont été décernés, nous remarquons une médaille de 1,000 fr. à M^{lle} Madeleine Constant, de Grasse.

Cannes. — Nous avons le regret d'apprendre le décès d'un publiciste distingué, M. E. D. Forgues, plus connu sous le pseudonyme d'Old-Nick, mort à Cannes, à l'âge de soixante-dix ans.

— La banque de France admet dès à présent à l'es-compte, pour toutes les échéances, à partir de celle du 17 décembre prochain, les effets de commerce payables à Cannes.

Nice. — Voici quelques détails sur l'arrestation de Giuseppe Eugenio Pasetto, ancien chef-comptable de la Banque Vénitienne :

Depuis quelque temps, les autorités de Venise avaient des motifs de croire que Pasetto se trouvait en France; mais on n'avait pu trouver aucun portrait de lui. Il était donc à peu près inutile d'envoyer des agents à la recherche. Un seul fonctionnaire le connaissait de vue, le délégué Mazza.

Il y a peu de jours, on découvrit que Pasetto était à Nice et qu'il se cachait sous le nom de Bartolomeo Bruno. Il avait trouvé, dans cette ville, un emploi dans une banque.

Lorsqu'on se fut bien assuré de cela, le délégué Mazza fut envoyé à Nice, et en même temps, on informait le procureur de la République de la mission confiée au fonctionnaire de la questure de Venise et des malversations commises par Pasetto ou Bruno.

Le délégué Mazza, arrivé à Nice, se présentait immédiatement au procureur de la République, qui se montra courtoisement disposé à l'aider.

Le lendemain matin, vers 9 heures, le délégué Mazza, suivi de quelques agents de police français, se présentait à la banque où était employé le prétendu Bartolomeo Bruno. En le voyant, il le reconnut pour Pasetto et l'indiqua aux agents qui le mirent en état d'arrestation.

Menton. — Jeudi 15 courant, M. Marsé, maçon, allant puiser de l'eau dans le réservoir existant dans la propriété de Monléon, située à côté du cimetière, a trouvé deux enfants nouveau-nés gisant dans une couche de terre répandue au fond dudit réservoir.

La police a été immédiatement avertie.

D'après les renseignements, ces deux jumeaux seraient arrivés à terme; le crime aurait été commis par deux personnes au moins, et dans les circonstances suivantes.

Le premier enfant, du sexe masculin, aurait été brûlé d'abord sur un réchaud; le nez est consumé jusqu'à l'os, mais pour ne pas donner l'éveil par l'odeur, l'enfant aurait été plongé ensuite dans l'eau bouillante. Sur le corps de la victime, se trouvaient de petits globules pleins d'eau: ce qui prouve que le petit être a été soumis vivant à cette révoltante opération.

Quant au second, du sexe féminin, il aurait été plongé immédiatement dans l'eau en ébullition; il ne semble pas avoir pu respirer.

Le crime remonte à quatre jours. M. le Procureur de la République s'est rendu sur les lieux; la justice informe.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

En dépit du calendrier qui l'annonce pour le 21 décembre, voici l'hiver venu. Vent, froidure et pluie, rien ne manque à son avènement prématuré. Paris a l'onglée et arbore ses fourrures. D'ordinaire, en même temps, il allumait ses lustres, mais, cette année, en fait de salons, il n'y a guère d'ouvert que l'amphithéâtre de l'Académie française. Comme dans tous les amphithéâtres — et dans celui-là plus que dans tous les autres, — on y gèle; la gaieté n'y est admise qu'enveloppée d'un triple cache-nez, et pourvue d'un rhume de cerveau. Cette semaine, c'est la vertu récompensée qui trônait au palais Mazarin. Grâce à l'Académie, la France a la consolation, chaque année, de pouvoir se dire qu'elle compte une vingtaine de personnes vertueuses parmi ses habitants. C'est encore bien joli, par le temps de récidivistes où nous vivons!

M. Rousse a fait l'éloge traditionnel de la vertu et motivé les prix qu'elle comporte de par MM. de Monthyon et C^o. Son discours, bien qu'un peu pessimiste à l'égard de l'ère actuelle, a été justement applaudi. M. Jean Aicard, lauréat de l'Académie, a lu les *Strophes à Lamartine* qui lui ont valu les suffrages des quarante. Ces strophes n'ajouteront rien à la gloire du poète des *Méditations*: il est vrai qu'elles ne la diminueront pas non plus.

Un journal a constaté qu'à cette séance les académiciens étaient aussi rares que les cheveux sur le crâne de M. Emile Augier.

Est-ce que la vertu les ferait fuir? Ou bien ça les ennuyait-ils d'entendre appeler Aristide-le-Juste?

La mort a emporté, cette semaine, le marquis de Lasteyrie, dont le plus grand mérite était sa qualité de petit-fils de Lafayette, et deux boulevardiers sympathiques, l'éditeur Heugel et le musicien Jules Costé, l'auteur des *Horreurs de la Guerre* et des *Charbonniers*. M. Heugel était l'éditeur patenté des partitions d'Ambroise Thomas, et a beaucoup fait pour la popularisation de l'œuvre du grand compositeur français. C'était aussi un dénicheur de rossignols, et c'est à lui, entre autres divas, que la scène doit M^{lle} Van-Zandt et Nevada.

Les sociétés de gymnastique ont eu à l'Hippodrome un grand festival, avec discours de M. Henri Martin, de l'*Histoire de France* et de l'Académie française. On a manœuvré à pied, en l'air, jusqu'à épuisement des bras et des jambes: le tout à la satisfaction générale.

Chose curieuse! depuis le jour où la gymnastique est entrée dans l'éducation des hommes et surtout des femmes, un changement notable s'est produit dans nos mœurs. C'est de cette époque que date la décadence de la danse et des danseuses de théâtre. L'acrobatie et les gymnastes règnent à présent à leur place.

La grâce ne nous suffit plus, nous voulons les émotions du péril pour nous distraire; il semble qu'on ne puisse digérer à son aise dans sa stalle, si l'on n'a pas devant soi une créature qui joue sa vie — car l'acrobate joue sa vie tous les soirs, et pour quelques écus! C'est une triste chose que ce mépris de la vie humaine, et on se demande lequel des deux mérite plus de blâme, de l'être qui se livre à ces exercices, ou du spectateur qui peut les regarder froidement?

Je conçois Blondin et ses émules dans un pays comme l'Amérique, dans un monde nouveau où l'homme doit tout créer et où, par conséquent, la force et l'adresse jouent un rôle si important. Torrents à franchir, cimes à escalader, animaux à poursuivre dans les forêts inextricables et dans les plaines infinies, voilà la vie en Amérique. Le pionnier américain, dans ses courses errantes, est un gymnaste perpétuel; en contemplant Blondin — qui cet été traversait si bravement la Seine sur sa corde — le peuple qui l'applaudit sur les deux rives du Niagara s'applaudit pour ainsi dire lui-même; mais, à nous autres peuples civilisés, qui n'avons plus à créer notre sol et à lutter contre la nature, ce sont des plaisirs d'un autre genre qu'il faut, des plaisirs plus intellectuels et plus nobles. Les Américains en sont encore sur bien des points à la curiosité des peuples enfants; en admirant passionnément les jeux de force, ils font

preuve d'un reste de rusticité; nous autres, nous tombons dans la barbarie.

Heureusement que nos mondaines sont là pour nous rappeler à la civilisation. De par leur caprice, les reptiles porte-bouquets ont fait leur temps, et c'est bien heureux; on pouvait craindre que la fantaisie féminine, bizarrement inspirée, ne fit succéder le hideux crapaud au lézard et au serpent. Dieu merci! on les a remplacés par le papillon, l'élégante luciole, l'abeille, l'oiseau en diamants.

La grande-duchesse Wladimir a adopté le chiffre de son mari et le sien, W M entrelacés, en diamants et pierres de couleur; la princesse de Galles a adopté la demoiselle aux ailes de saphir; la belle comtesse de Beauharnais, des brides et un mors en diamants; c'est un papillon en topaze, don de l'impératrice Eugénie, qui tient les cyclamen dont la duchesse de Cumberland orne le plus souvent son corsage; une abeille, qui attache les marguerites de la duchesse de Teck. La princesse de Sagan fait porter la traditionnelle rose blanche de son corsage par un oiseau orné de rubis, qui la tient dans son bec; une mouche aux ailes éployées est piquée aux violettes de Parme, aimées de la duchesse de Mouchy; une plume en pierreries garde les tubéreuses de la vicomtesse de Janzé; des croissants enlacés, les œillets de la princesse de Brancovano; une griffe en pierreries, les roses thé de la plus belle des vicomtesses, la vicomtesse Henri de Greffulhe, qui vient de passer une semaine à Sandrigham auprès de la princesse de Galles, que sais-je encore?

On m'assure que cet hiver les élégantes auront chacune, pour se distinguer, leur fleur ou leur insecte ou quelque agrafe originale formant arme parlante de leur nom.

Quelques femmes de l'aristocratie emploient, d'ailleurs, les figures de leur blason comme porte-bouquets. Celle-ci a ses bouquets de corsage tenus par un lion en or ou en diamants, celle-là par un aigle, cette autre par un levrier. Toutes les pièces de l'écu, les fleurs de lis — ainsi que fait la princesse Blanche d'Orléans, — les croissants, les étoiles, les croix, les coquilles, les tours sont mis en réquisition pour ces raffinements d'élégance.

C'est une remarque du reste à faire. Au milieu de l'écroulement par pièces et morceaux de notre société, du bouleversement et de la ruine de tout ce qui individualisait naguère notre nation, survit chez nous une qualité vraiment française: l'art du détail, l'élégance et l'originalité dans l'infiniment petit.

Il y a encore de beaux jours pour la parure féminine!...
BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

UN VOL ARTISTIQUE A TRÉVISE

Nous lisons dans le *Progresso* :

« Il y a deux semaines, le sacristain et le vicaire de l'église de San Nicolò s'aperçurent un soir que d'un tableau suspendu très haut à une paroi de la sacristie il ne restait plus que le cadre.

« La toile qui avait disparu représentait sainte Marie-Madeleine. C'était une peinture d'un grand prix, attribuée par quelques-uns à Giacomo Lauro, par d'autres à Paolo Fiammingo. D'aucuns même prétendaient que c'était un des plus beaux ouvrages de Paul Véronèse.

« Les voleurs sont probablement entrés dans l'église l'autre soir (le matin, la toile avait été vue à sa place) et s'y sont fait enfermer. Ils ont eu ainsi tout le temps de décrocher le tableau, d'en détacher la toile qu'on tenait toujours couverte d'un rideau vert. Après avoir replacé à sa place le cadre, ils sont sortis de l'église en dévissant la serrure de la grande porte qui ouvre sur la ruelle du Séminaire.

« Cette toile avait déjà été une fois volée.

« Après une longue excursion, elle avait été portée à Ancône, où on put la ravoïr.

« Le tableau a près de 90 centimètres de hauteur sur 70 de largeur.

« Il y a au milieu un paysage avec une perspective sombre à l'extérieur et une lumière très naturelle dans le lointain.

« La Madeleine est demi-nue, dans une pose très belle. Son visage respire une suavité séduisante, ses cheveux blonds flottent sur les épaules et sur le sein *morbidissimo*.

« Elle est étendue dans la pose de pénitente et regarde avec transport un Crucifix avec une tête de mort aux pieds, placée sur une table.

• La table est couverte d'un tapis qui paraît réellement tissu et en relief.
 • Le tout est d'un effet merveilleux.
 • Ce tableau était évalué plus de 10,000 francs.
 • Le lendemain à midi, pendant que les carabiniers faisaient leurs recherches dans l'église, un maraicher annonça qu'il venait de trouver, dans le potager du séminaire, près de l'institution Turazza, la toile roulée et cachée sous l'herbe.

Deux voyageurs français, le baron Mechin et le comte de Mailly, sont arrivés le 4 novembre à Saint-Petersbourg, venant de Moscou, où ils ont passé quelques jours, après avoir — étant partis de Pékin, il y a trois ans — traversé la Mantchourie, pour arriver à Vladivostok. De là, ils ont pris par Irkoutsek, Sémipalatinsk et Taschkend, pour gagner Merv, où ils ont pu se rendre grâce à l'assistance du gouverneur général du Turkestan, qui les avait munis de lettres de recommandation pour l'un des khans de Merv.
 Les voyageurs ont aussi touché à Téhéran. Ils comptent passer quelques jours à Saint-Petersbourg.

Il y a huit ans environ, les administrateurs des hospices d'Anvers s'avisèrent de faire une perquisition dans leurs divers établissements, à l'effet de dresser la liste des objets d'art qui pourraient s'y trouver. Ils les visitèrent du haut en bas; leurs recherches n'ont pas été infructueuses, comme on pourra en juger, car ils ont trouvé dans leurs greniers des toiles roulées, couvertes de poussière, noircies par le temps, dont la couleur n'était, en quelque sorte, plus visible et qui appartenaient aux plus grands maîtres du seizième et du dix-septième siècle, sans parler de merveilleux gothiques qui feront l'envie de tous les musées de l'Europe.

Le nettoyage de ces tableaux ayant été ordonné sous la surveillance de la commission royale des monuments et sous la direction de l'administration des hospices, il est sorti de ce travail des œuvres d'une beauté incomparable, des gothiques de tout premier ordre, et surtout, des portraits de Vos, de Rubens, de Pourbus, qui défient toute comparaison.

Un musée spécial va être créé dans la chapelle de l'ancienne maison des orphelins, longue rue de l'Hôpital. Une centaine de tableaux y seront exposés, en attendant que la ville ait un musée convenable où elle puisse disposer d'une salle spéciale pour cette collection. Pour donner une idée de son importance, il nous suffira de dire qu'un musée étranger a offert 300,000 francs d'un portrait, en déclarant qu'il ne regarderait pas à une centaine de mille francs de plus pour l'acquérir. L'administration des hospices a refusé et elle a eu raison, car cette collection revient tout entière à la ville d'Anvers. Celle-ci, en effet, comble tout les ans le déficit des hospices qui ne s'élève pas à moins de 4 à 500,000 francs.

Le musée de la ville s'enrichira ainsi de tableaux superbes, de Rubens, de Van Dyck, d'Holbein, de Coxie, d'un admirable triptyque de Martin Peppyn, de plusieurs Otto Venius, de Jan Matsys, de Jordaens, de Jacques Van Opstaël, de Van Erp, d'un portrait de Vos peint par lui-même, d'une beauté extraordinaire, d'un Frans Hals, de plusieurs Francken, surnommé le petit Rubens, de Van Noorde, d'un triptyque admirable de Van Orley, représentant la *Résurrection des Morts*, d'un Mostaerd, d'un Cornelius Schutt, etc.

Le musée de l'administration des hospices s'ouvrira avant peu. Ce sera un événement artistique, et tous les amateurs de l'Europe se donneront rendez-vous à Anvers pour admirer ces merveilles.

On a retrouvé en tout, dans les divers établissements des hospices, 163 peintures plus ou moins conservées; une certaine quantité seulement feront partie du musée, les autres n'ont pas été nettoyées. Il y en avait un certain nombre, en outre, qui étaient trop détériorés pour qu'on s'en occupât.

UNE ÉGLISE FLOTTANTE AU BRÉSIL.

La vallée de l'Amazone est la plus fertile du monde. Les nombreuses tribus qui habitent le long de ses rives mènent, pour la plupart, la vie nomade, sans pourtant jamais s'écarter du fleuve.

Ces indigènes sont dociles, intelligents, paisibles, sobres, endurcis à la fatigue et aux privations; et il suffirait de les instruire, de les soumettre à l'influence civilisatrice de l'Eglise, pour en faire, d'une part, de bons citoyens, d'agriculteurs, ardents au travail et capables de rendre les plus grands services à leur pays; d'autre part, de bons chrétiens dignes du ciel.

Mais comment les évangéliser? Le climat est meurtrier; de plus, leur évêque, M^r de Maceda Costa, évêque de Para, manque de prêtres, et il s'agit de desservir un territoire presque illimité.

Voici, d'après le *Tablet*, le plan auquel s'est arrêté l'évêque de Para. Il se propose de faire construire un

grand navire à vapeur exclusivement destiné aux missionnaires. Ce navire, construit par les plus habiles ouvriers d'Europe, servira à la fois d'église et de presbytère.

De même que Salomon employa à la construction du temple de Jérusalem les plus beaux cèdres du Liban, on emploiera, pour décorer l'intérieur de cette église d'un genre tout nouveau, les bois les plus rares et les plus précieux de la vallée de l'Amazone. La basilique flottante renfermera un autel richement décoré, une chaire, des confessionnaux, des fonts baptismaux, un orgue, et ressemblera en tout aux églises les plus somptueuses.

Au dessous de l'église se trouveront des appartements pour l'évêque du diocèse et les missionnaires, ainsi que les cabines des officiers et de l'équipage du navire. L'église sera dédiée au Saint-Sacrement, et le navire portera le nom de *Christophe*, c'est-à-dire *Porte-Christ*.

Rien ne sera épargné pour rendre le vaisseau digne, sous tous les rapports, de sa destination sacrée; et même l'évêque de Para espère que, par sa grandeur et sa magnificence, il sera un objet d'orgueil et de gloire pour les habitants des rives de l'Amazone. Comme il n'aura qu'un faible tirant d'eau, il pourra pénétrer jusque sur les territoires de la République de l'Equateur et du Pérou.

Lorsque les missionnaires le jugeront à propos, on jettera l'ancre pour inviter les indigènes à se réunir et célébrer en leur présence les offices divins avec toute la pompe possible. Les habitants pourront ainsi assister de temps en temps à la messe, se confesser, communier, faire baptiser leurs enfants et recevoir l'instruction religieuse. L'intention de l'évêque est d'établir des stations régulières auxquelles le navire s'arrêtera à des époques fixes et connues d'avance; il espère que les habitants des rives de l'Amazone attendront avec impatience l'arrivée de leur église flottante, et que sa venue sera pour eux une source de joie et de consolation.

L'idée première de ce projet est due à un missionnaire irlandais, le P. Kenelm Vaughan. Déjà l'évêque de Para s'occupe activement de recueillir les fonds nécessaires à la grande entreprise; il vient de publier une brochure à ce sujet, et il compte pouvoir bientôt mettre la main à l'œuvre.

VARIÉTÉS

La pêche du corail.

Le *Journal Officiel* français contient un intéressant rapport sur les pêches maritimes en 1882. Ce document, très complet, très détaillé, renferme des développements techniques du plus haut intérêt, sur tout ce qui concerne les pêches dans les différentes circonscriptions maritimes de France.

Mais sa partie la plus attrayante est sans contredit celle qui traite de la pêche du corail sur le littoral algérien.

Après avoir dit que les bancs de coraux, autrefois très abondants et très riches sur la côte d'Alger, avaient été épuisés par une exploitation abusive, le rapport cite comme encore très productifs les bancs situés aux environs d'Oran et de Philippeville, du cap Rosa, du cap de Fer, du cap de Garde, tout le littoral de La Calle et de la Tunisie, surtout aux environs de Bizerte.

La Calle est le point central de la pêche du corail, et c'est dans ses environs que se concentrent tous les pêcheurs.

Le corail recueilli sur les côtes de l'Algérie est, en général, de très belle qualité et très estimé. Il est d'un grain fin et serré, susceptible d'être bien travaillé et parfaitement poli.

Sa valeur dépend nécessairement de sa qualité, mais son prix subit des fluctuations très variées, sui-

vant les résultats de la pêche et l'importance des transactions.

Le corail en caisse, de qualité moyenne, vaut de 50 à 70 francs le kilogramme.

Le corail de choix, de 150 à 200 francs.

Le corail rose, de 2,000 à 3,000 francs.

Enfin, le beau corail rose, connu sous le nom de «peau d'ange», n'a pas de prix, en raison de son excessive rareté.

Le corail pêché en 1882 s'est vendu très cher, à cause de sa qualité très supérieure à celle des coraux pêchés les années précédentes.

Les détails sur la façon dont se fait la pêche du corail sont particulièrement intéressants. En voici le récit d'après le document officiel:

L'engin qui sert à la pêche du corail est composé d'une croix de bois formée par deux barres de longueur variable, suivant la dimension du bateau (trois à quatre mètres ordinairement).

Au centre de cette croix est fixé un lingot de plomb, une grosse pierre ou un poids quelconque pour la maintenir au fond. Aux bras sont suspendus des paquets de filets à grandes mailles peu serrées dont le nombre varie suivant les dimensions de la croix (de vingt à trente-six). Ce sont ces paquets de filets ou fauberts qui constituent le véritable engin de pêche.

Sous l'action du mouvement de descente et de l'ascension imprimé à la croix et sous celle des courants, les filets s'écartent et étendent leurs nombreuses branches dans toutes les directions, s'entortillent autour des rameaux de corail, les retiennent dans leurs filaments.

L'engin est attaché dans son centre au moyen d'une assez forte corde que le patron tient à la main pendant la pêche. Quand la croix est au fond de l'eau, il fait son possible pour l'engager dans les anfractuosités des rochers en employant les avirons, les voiles ou le cabestan, et quelquefois tous ces moyens combinés; il la relève ensuite et la laisse retomber plusieurs fois, toujours de la même façon.

Cette manœuvre terminée, l'engin est remonté à bord, où le corail est recueilli.

Ce genre de pêche est autorisé, mais ce n'est pas le seul qui soit en usage parmi les pêcheurs. Ils emploient aussi clandestinement un instrument appelé *gratte*, qui n'est autre chose que la croix ci-dessus décrite, munie des mêmes filets, mais armée aux quatre extrémités d'une sorte de casserole en fer, sans fond, dont le bord supérieur est dentelé ou coupant; les parois sont percées de trous auxquels est fixé un sac en filets à mailles très serrées. Les armatures de fer de cet engin grattent la roche et déracinent le corail, qui tombe dans le sac placé au-dessous. Cet engin est prohibé.

On se sert aussi du scaphandre; mais on ne peut employer ce moyen que pour les petits fonds, et aujourd'hui, il n'y reste plus beaucoup de corail.

C'est en Italie qu'est transportée la presque totalité du corail pêché dans les eaux algériennes, et c'est là qu'il est travaillé pour être ensuite livré au commerce.

Les matelots engagés pour la pêche du corail reçoivent une somme fixe variant de 4 à 500 francs pour l'année, qui commence ordinairement au premier dimanche d'octobre. Ils reçoivent de l'armateur leur nourriture composée de pâtes, de légumes, de biscuits; peu de viande, et pas de vin.

Ce travail est particulièrement pénible, et comme on le voit, très faiblement rémunéré, mais il n'exige d'autre connaissance que celle du maniement des avirons.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

PIANO excellent et tout neuf A LOUER
 S'adresser au bureau du Journal

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
	12	756.5	755.6	753.6	753.6	752.8	12. »	14.7	14.2	12.5				14. »	72	S O	beau		
13	52.4	52.2	52.4	53.3	54.3	12.9	15.8	14.9	13.9	13.7	77	id.	tr. beau, s. qq. nuag.						
14	58.2	57.9	58.9	59.9	60.3	11.6	14.7	13.6	10.5	10.3	58	S E, S O	nuit pluie, tr. beau						
15	62.4	62.5	62.5	62. »	62.7	10.4	14.4	13.6	12.4	9.2	63	S	beau, soir pluie						
16	63. »	62.7	62.5	62.9	63.5	10. »	12.7	12.9	12.1	11.9	68	S E	voilé						
17	61.9	61.3	61. »	61.1	62. »	12.5	14.5	12.1	12.8	13.7	58	id.	couvert						
18	63.9	63.1	62.9	63.3	63.8	12. »	14.3	13.7	11.6	12. »	79	id.	nuit pluie, beau						
DATES																			
Températures extrêmes												Maxima		15.5 16.3 15. » 14.9 14.3 15.5 15.4		Minima		8.8 10.1 6.7 7.8 9.7 9.6 11.4	

Pluie tombée: 9^{mm} 3

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco, sont informés que l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 31 octobre dernier, n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions qui y étaient représentées.

Conformément à l'article 34 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion, qui aura lieu le samedi 24 novembre courant, à deux heures de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Novembre 1883

NICE. yacht à vapeur, <i>Rosalie</i> , fr., c. Donnou,	passagers.
CANNES. yacht à vapeur, <i>Mirabelle</i> , fr., c. Gazan,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	passagers.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.

Départs du 12 au 18 Novembre 1883

CADIX. trois-mâts, <i>Ida</i> , ital., c. Virzula,	sur lest.
NICE. bateau, <i>Catterina</i> , ital., c. Bertilotti,	charbon.
ID. yacht à vap. <i>Rosalie</i> , fr., c. Donnou,	passagers.
CANNES. yacht à vap. <i>Mirabelle</i> , fr., c. Gazan,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.



Codéine Toiu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phibisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 23 & 19, rue Drouot, et Ph¹.

**MAISON MODÈLE
F. FARALDO**

**PLUS DE MAUX DE DENTS
L'ELIXIR DENTIFRICE**

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS
de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la **MAISON MODÈLE** tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa
MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

MONACO

Avenue de Monte Carlo — Près le Casino

MONTE-CARLO HOTEL

(Ancienne habitation de M^{me} BLANC)

Tenu par F. TANTY

Fondateur, ex-propriétaire du GRAND-HÔTEL à St-Petersbourg

MAISON DE PREMIER ORDRE

RESTAURANT FRANÇAIS — TABLE D'HOTE

FAÇADE SUR LA MER

SERVICE A LA CARTE

dans la

SERRE-RESTAURANT

DOMINANT LA MÉDITERRANÉE

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

HOTEL DES PRINCES

MONACO — Avenue de Monte Carlo — MONACO
OUVERTURE EN DÉCEMBRE 1883

Gérant: M. PUTHOME, des hôtels de Deauville

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartem^{ts} complets.
Chambres séparées. Family House. — English spoken
— Bas-Moulins. Monte Carlo.

1883-1884

XIII^{me} ANNÉE

**TIR AUX PIGEONS
DE MONACO**

Ouverture le 14 Décembre 1883

PROGRAMME

DES

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

OFFERTS PAR

L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MONACO

(Première Série)

Vendredi 14 décembre 1883

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres.
PRIX D'OUVERTURE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons: 1 à 24 mètres; 1 à 25 mètres; 1 à 26 mètres. 1 à 27 mètres; 1 à 28 mètres. Barrage à 28 mètres 1/2.

Lundi 17 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. 1 pigeon à 24 mètres 1/2.
PRIX DE DÉCEMBRE (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

Vendredi 21 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
PRIX D'HIVER. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres.

Lundi 24 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres 1/2.
PRIX DE NOEL. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

AVIS

Toute personne désirant prendre part aux Tirs ne sera admise que sur la présentation écrite d'un membre du Comité de Patronage ou du Comité de Tir de 1883-1884, ou de deux membres du Cercle des Patineurs (Paris), du Hurlingham Club, du Gun Club (Londres), ou du Tir du Bois de la Cambre (Bruxelles). Une carte personnelle, valable pour la saison, sera alors délivrée à cet effet.

Dans les Concours avec prix, les Objets d'Art ne seront ajoutés à la Poule que s'il y a au moins 12 concurrents. — Deux Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. Il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en Poule.

Le calibre 40 est le plus gros calibre autorisé. — La poudre-coton est interdite. — 7 grammes 20 de poudre et 36 grammes de plomb la plus forte charge.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

COLLÈGE ST-CHARLES - MONACO

Sous la Direction de M^{gr} l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement: Secondaire; Spécial; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.